

JEAN-PHILIPPE COLLARD

Jean-Sébastien Bach, Ferruccio Busoni,
Gabriel Fauré, Richard Wagner, Franz Liszt

SAISON 25-26



opera.saint-etienne.fr

OPÉRA
SAINT-ÉTIENNE

Loire
LE DÉPARTEMENT



NO
VO
TEL



Jean-Philippe Collard

Jean-Sébastien Bach, Ferruccio Busoni,
Gabriel Fauré, Richard Wagner, Franz Liszt

Jean-Sébastien Bach - Ferruccio Busoni
Prélude et fugue en ré majeur, BWV 532

Gabriel Fauré
Ballade en fa dièse majeur

Richard Wagner - Franz Liszt
La mort d'Isolde

Franz Liszt
*Saint-François de Paule marchant
sur les flots*

Jean-Sébastien Bach - Ferruccio Busoni
Toccata en ut majeur, BWV 564
(Preludio quasi improvvisando, Intermezzo,
Adagio, Fuga)

 **Mer. 18/03/26 • 20h**

 **Théâtre Copeau**

 **Durée**
1h15 environ,
sans entracte

Placement libre
Tarif • 21 €

L'Opéra de Saint-Étienne remercie ses mécènes
et partenaires.

Loire
LE DÉPARTEMENT

stas
SAINT-ÉTIENNE
ARTS & SCÈNES

**NO
VO
TEL**



Jean-Philippe Collard

Véritable père de la technique pianistique moderne, Franz Liszt (1811-1886) soutint et influença de nombreux compositeurs du XIX^{ème} siècle, Frédéric Chopin (1810-1849), César Franck (1822-1890), Richard Wagner (1813-1883), Gabriel Fauré (1845-1924) ou encore Camille Saint-Saëns (1835-1921), Liszt étant à l'origine de la création à Weimar de *Samson et Dalila*.

Composée entre 1877 et 1879 et dédiée à Camille Saint-Saëns, la *Ballade en fa dièse majeur* op. 19 de Gabriel Fauré, écrite initialement pour piano, fut orchestrée et donnée en concert en 1881 à la Société nationale de musique. D'esthétique romantique et tout à fait représentative de la première période de Gabriel Fauré, la *Ballade en fa dièse majeur* est l'une de ses premières pièces d'envergure pour piano seul. Fauré se serait inspiré des *Murmures de la forêt* de *Siegfried* de Wagner. L'écriture pour piano est particulièrement savoureuse, comme en témoigne la remarque de Franz Liszt lorsque Fauré lui proposa de déchiffrer la partition à Weimar en 1877, Franz Liszt se serait écrit : « Je n'ai plus de doigts ! ». C'est Liszt qui conseilla à Fauré de partager le matériau entre un piano et un orchestre, ce qu'il fit en 1881.

C'est environ une quinzaine de transcriptions des œuvres de Wagner que Franz Liszt réalisa entre 1849 et 1883. Depuis *Rienzi* jusqu'à *Parsifal*, en passant par *Tannhäuser*, celles-ci sont parfois d'une rigoureuse fidélité tandis que d'autres, comme celle de *La mort d'Isolde*, proposent certaines libertés par rapport au texte original. En 1858, Liszt fut complètement bouleversé par la lecture du tout premier acte de *Tristan et Isolde*. C'est deux ans après la création à Munich, en 1865, que Liszt adapta *La mort d'Isolde* de l'acte III. C'est en 1886 que Franz Liszt assista au festival de Bayreuth, trois ans après la mort de Wagner. C'est justement quelques jours après avoir vu *Tristan et Isolde* au Festspielhaus de Bayreuth que Franz Liszt s'éteignit le 31 juillet 1886, dans cette même ville.

Les *Deux Légendes* furent composées par Franz Liszt entre 1863 et 1865. Suite au décès de sa fille Blandine, Liszt trouva des réponses au sein de la religion catholique. Interprétées pour la première fois devant Pie X le 11 juin 1863, les deux pièces sont des descriptions de scènes des vies des deux Saint-François : la *Prédication aux oiseaux* de Saint-François

d'Assise et la *Marche sur les flots* de Saint-François de Paule. Véritables œuvres à programmes pour le piano, les *Deux Légendes* furent achevées au couvent de l'église Madonna del Rosario à Rome. L'œuvre est dédiée à sa fille Cosima, épouse de Hans von Bülow et future épouse de Richard Wagner. Le premier thème en mi majeur de la *Marche sur les flots* de *Saint-François de Paule* caractérise selon François-René Tranchefort « dès les premières mesures la personnalité du saint franchissant le détroit de Messine, sa foi robuste, sa tranquille assurance face à l'agitation des flots ».

Œuvre de jeunesse de Jean-Sébastien Bach (1685-1750), la *Toccata*, Adagio et Fugue en do majeur BWV 564 fut écrite initialement pour l'orgue et composée entre 1710 et 1717. Comme pour de nombreuses œuvres de Bach, Ferruccio Busoni (1866-1924) publia une transcription pour piano en 1900, travail qui l'influença dans la composition de sa propre *Toccata* en 1920. Autre œuvre magistrale du répertoire pour orgue de Jean-Sébastien Bach, son *Prélude et fugue en ré majeur* BWV 532. À l'instar de Franz Liszt qui se consacra à la transcription également des œuvres de Jean-Sébastien Bach, Ferruccio Busoni réalisa de magnifiques transcriptions d'œuvres ne pouvant initialement être jouées que dans des édifices religieux. Camille Saint-Saëns, Max Reger, Wilhelm Kempff et tant d'autres se consacrèrent également à ce travail, mais Busoni est celui qui s'inscrit le plus clairement dans cette optique lisztienne. Tous ces transpositeurs sont à la fois d'admirables pianistes et de grands organistes. C'est dans ce contexte que Busoni considéra que les pianos de l'époque, quatre-vingt-huit touches, ne lui offraient pas la possibilité de retranscrire les jeux de seize et trente-deux pieds de l'orgue. Il en parla à son ami Ludwig Bösendorfer qui construisit un instrument à la tessiture élargie à huit octaves au lieu de sept octaves et un quart. Cette partie du programme est le reflet du magnifique travail enregistré par Jean-Philippe Collard dans son album *Plein jeu* publié en 2025 chez La Dolce Volta.

Fabien Houllès
Professeur agrégé
Département Musicologie
Université Jean Monnet Saint-Étienne





Jean-Philippe Collard

Pianiste

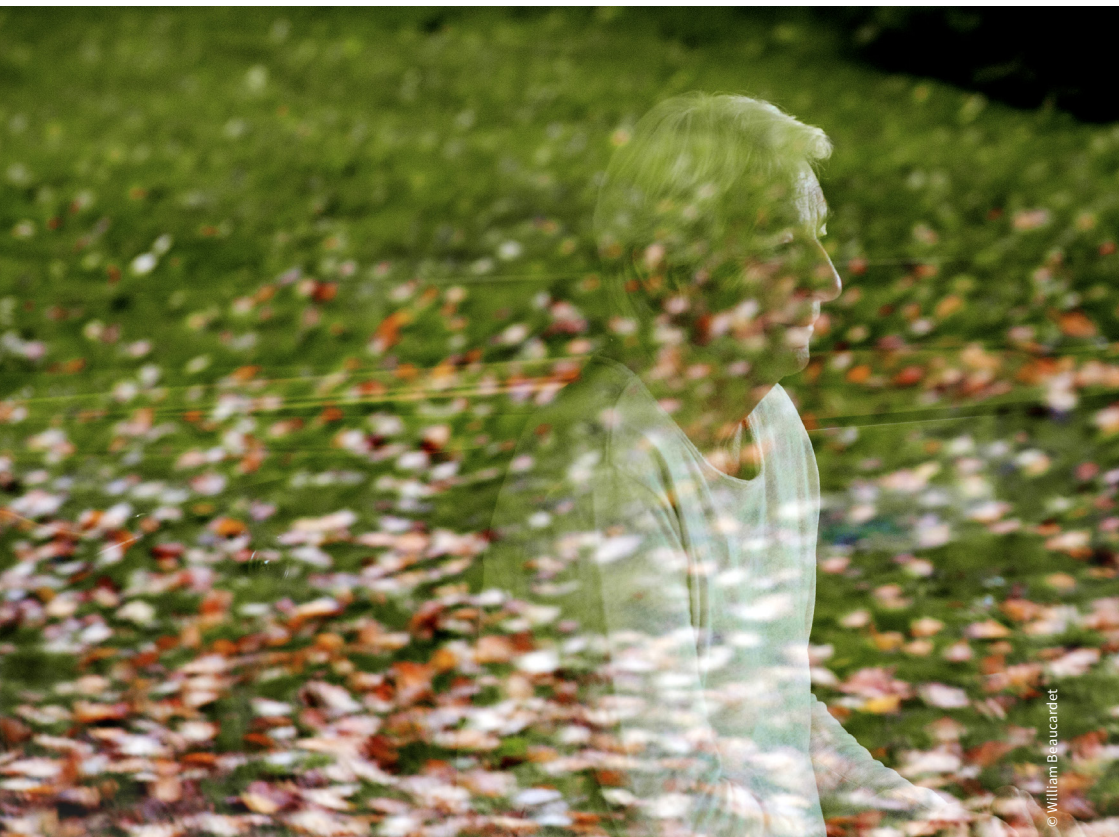
Jean-Philippe Collard appartient à cette catégorie d'artistes qui se déplacent dans l'espace comme ils jouent : les gestes mesurés effleurent les lumières jusqu'à ce qu'il s'installe devant l'instrument.

Le pianiste est venu écouter ceux qui sont venus l'entendre. Sa proposition est celle d'un dialogue sans parole. Juste par le regard puis le son. Une infinité de sons.

Il est nécessaire « d'être aspiré par la musique, être apaisé pour retrouver le chemin de la spontanéité et capter le public ». Transmettre et révéler la beauté de la musique dépasse la nature d'une passion : la démarche est de l'ordre de la nécessité vitale. Une offrande, immense, après des centaines de concerts et plus d'une soixantaine d'enregistrements.

« Il faut toucher au cœur et ne pas trop intellectualiser les œuvres labourées depuis des années » affirme aussi l'interprète. Elles composent une prodigieuse récolte, les fruits du romantisme, de Chopin et de Schumann, prolongée jusqu'à Rachmaninov et embellie de deux siècles de musique française.

Tous les mondes sonores de Jean-Philippe Collard sont imprégnés de couleurs. Gourmet des pigments, l'artiste sait ce qu'est la nuance en toute chose, lorsque les paysages sonores au tempérament mesuré résonnent. Quand il se remémore son apprentissage auprès de Pierre Sancan, l'amitié de Vladimir Horowitz puis ses rencontres dans le monde entier aux côtés du gotha des chefs et des plus grands orchestres, Jean-Philippe Collard sait qu'il peut tout dire au public. Alors, il a rendu hommage aux dieux des couleurs, ses compositeurs.





Opéra de Saint-Étienne

Jardin des Plantes - BP 237
42013 Saint-Étienne cedex 2

Réservations

Lundi, mardi, jeudi, vendredi de 12h à 19h

Mercredi de 11h à 19h

Tél. : 04 77 47 83 40

Éric Blanc de la Naulte

Directeur général et artistique

opera.saint-etienne.fr



Saint-Étienne
Ville créative design